



Métabolisme (ou quand le soir tombe sur Bucarest)

de **Corneliu Porumboiu**

avec **Diana Avramut, Mihaela Sirbu**

Un couple, le cinéma, la maladie : un entrelacs fascinant, organisé par l'un des plus talentueux jeunes cinéastes de Roumanie.

Ce film est en apparence une mise en abyme du cinéma, puisqu'il met partiellement en scène la brève aventure d'un réalisateur et d'une actrice pendant un tournage.

Cependant, tout cela touche à sa fin (le tournage, la liaison) et on sent que Paul, le cinéaste, veut faire durer le plaisir, différer l'inéluctable séparation, en bavardant longuement avec l'actrice, Alina, et en lui faisant répéter une scène qui ne figure pas dans le scénario. Mais on ne voit rien du tournage lui-même.

Ici, le cinéma n'est pas le sujet mais le révélateur d'un symptôme enfoui. L'essentiel, c'est le malaise que masquent les péroraisons du cinéaste sur le cinéma (la dichotomie cinéma/vidéo) ou sur les coutumes alimentaires (il fait son petit Barthes en dissertant sur les baguettes et la cuisine chinoise). Idem pour le dépouillement de la mise en scène, qui est un peu un leurre : longs plans-séquence frontaux sur Paul et Alina discutant dans différents lieux.

Porumboiu pousse plus loin le

minimalisme que dans *Policier, adjectif* (2009), son polar contemplatif... Car, d'une certaine façon, le mal est interne, physique, somatique. D'où le titre, *Métabolisme*. Un premier indice d'un processus sous-jacent est donné pendant un dîner au restaurant où un ami réalisateur rencontre le couple et compare Alina, la jeune actrice, à Monica Vitti. Paul parle ensuite d'Antonioni, de *L'Eclipse* et de *Blow-up*, que manifestement Alina ne connaît pas.

Si, dans le dossier de presse, le réalisateur, vrai cinéophile, met en avant l'influence de Hong Sangsoo, la vraie piste c'est *Blow-up*. Dans *Métabolisme* également il y a un indice caché. Il se trouve dans un film endoscopique – exploration médicale des conduits d'un patient. Paul, qui se plaint de douleurs abdominales, a subi cet examen pour savoir si son ulcère ne s'est pas réveillé et s'il peut poursuivre le tournage. L'endoscopie est une ultime mise en abyme : un film médical dans un film sur un film. Vision documentaire et surréelle de l'intérieur du corps humain.

La productrice visionne l'endoscopie avec un médecin (et le réalisateur) pour être certaine qu'il n'est pas malade.

Dans *Blow-up*, la présence d'un cadavre est révélée par l'agrandissement d'une photo anodine prise par le héros dans un parc. Dans *Métabolisme*, la productrice prétend que le cinéaste a trafiqué le film endoscopique pour dissimuler la preuve de son ulcère. On est surpris par une telle suspicion, mais en même temps cette possible manipulation de l'image pour escamoter un "crime" peut être considérée comme une transposition inventive du film d'Antonioni, et *in fine* révélatrice d'une pathologie mentale ; cela "reflète l'état schizophrène d'un réalisateur qui devient fou" (Porumboiu).

Cette histoire incongrue d'endoscopie est sans doute l'une des meilleures illustrations de ce dérèglement possible (et peu évident). Et par la même occasion une subtile extrapolation et relecture du travail d'Antonioni, dont le sujet essentiel est l'aliénation. Une intrigante métaphore du lent travail de sape du cinéma. **Vincent Ostria**